

Le Livre du Savoir

Le jour était venu. Enfin.

Firmin, bibliothécaire depuis une vingtaine d'années, venait d'acquérir ce qui deviendrait à coup sûr le clou de sa collection. Car non seulement il travaillait parmi les livres, mais il vivait encore d'encre et de papier chez lui, au grand désespoir de sa femme Thérèse.

Firmin avait en effet rassemblé une grande collection d'ouvrages tous plus rares et plus précieux les uns que les autres. Beaucoup étaient d'anciens manuscrits rédigés à la plume, illisibles pour l'œil non averti. Pourtant, ils renfermaient l'histoire des hommes, des différents peuples à des époques reculées, la vie comme elle l'était autrefois, les grandes décisions prises par les dirigeants du monde du Moyen-Âge à notre ère, les débuts de la science et de la médecine, etc. Ces livres renfermaient tant de savoir que la majorité des gens ignorait !

Mais celui-ci... Oh, ce livre-ci défiait tous les autres. Il l'avait certes obtenu pour une bouchée de pain en comparaison des milliers d'euros dépensés pour certaines œuvres de sa collection, mais ce prix avait été donné par méconnaissance de ce que ces pages contenaient. Firmin ne l'avait pourtant jamais ouvert, mais l'ancien propriétaire du vieux grimoire n'était autre que son vieil oncle Hubert, collectionneur lui aussi.

Hubert avait transmis à son neveu sa passion pour les lettres. Tout petit déjà, Firmin explorait avec envie et émerveillement les étagères qui garnissaient le bureau de son oncle.

- Dis, tonton, c'est quoi ce livre en or ?
- Il n'est pas en or, ricana Hubert, la couverture est en cuir mais la reliure a été martelée avec des feuilles d'or. S'il était vraiment en or, il pèserait bien plus lourd !
- Ha bon ! Mais il est quand même en partie en or alors ?
- Oui, comme la plupart des livres précieux d'il y a cinq siècles, sourit l'homme.
- Cinq siècles ! C'est vraiment vieux !
- Tu as raison, ce livre est très ancien. C'est un ouvrage historique sur la guerre de Cent Ans. Les dorures prouvent qu'il s'agit d'un exemplaire qui a appartenu à une famille noble.

L'enfant qu'était Firmin à l'époque avait déjà quitté cette étagère pour se diriger vers un présentoir sous verre scellé. Sous cette bulle inviolable était présenté un extrêmement vieux grimoire à la couverture de bois richement sculpté. Malheureusement on avait fermé le livre et il n'était rien inscrit ni sur la couverture, ni sur la tranche.

Pris d'une curiosité sans précédent, l'enfant tenta de soulever la bulle de verre. Il se rendit vite compte qu'il était impossible de l'ouvrir sans avoir la clé qui déverrouillait la serrure de sécurité.

- Tonton ? Tu peux ouvrir la vitrine ? J'aimerais bien voir l'intérieur de ce livre.

Le Livre du Savoir

Concours YmaginèreS – n°0

- Certainement pas ! Avait répondu un peu trop sèchement l'oncle Hubert. Ce livre ne doit jamais être ouvert, jamais !
- Pourquoi ? Demanda naïvement Firmin de sa petite voix d'enfant triste.
- Ce grimoire est le plus ancien livre que je possède, reprit Hubert sur un ton plus doux. Il est très précieux mais aussi très dangereux. Il doit à tout prix rester fermé.

Comme pour confirmer ses dires, il vérifia la solidité de la prison de verre avant de se placer entre la vitrine et son neveu.

- Comment un livre peut-il être dangereux ? Ce n'est que du papier !
- Vois-tu Firmin, ce n'est bien souvent pas l'objet qui est dangereux mais son utilisation. Une arme à feu n'est pas dangereuse en soi, tant qu'on ne la pointe pas sur un être vivant. Ici, il s'agit de connaissances. Ce livre renferme tout le savoir du monde, de tous temps et de tous lieux. Ce livre peut répondre à n'importe quelle question, à condition de rendre au livre un savoir équivalent à la question posée. Le savoir est le pire des dangers s'il est placé entre de mauvaises mains.

Hubert fit une pause, comme perdu dans de douloureuses pensées, puis reprit :

- Même le plus bienveillant des hommes peut être tenté par la soif de connaissance. L'oncle poussa un soupir avant d'ajouter : « Ce n'est jamais bon. ».

Le vieil Hubert avait rendu son dernier souffle quelques semaines plus tôt. Firmin avait hérité de la collection de son oncle, hormis le fameux livre sans nom. Hubert avait tout fait pour que ce livre n'arrive pas dans les mains de son neveu, ni de quiconque d'ailleurs. Il avait fait placer un cadenas hautement sécurisé dans le bois qui formait la couverture de façon à ce qu'il soit impossible de l'ouvrir sans l'abîmer. Un sacrilège pour toute personne intéressée par un tel chef d'œuvre.

Firmin avait toutefois traqué le moindre déplacement du grimoire, en commençant par soutirer des informations au notaire chargé de remettre les biens du défunt à ses héritiers. C'est ainsi qu'il avait pu le retrouver dans une vente aux enchères, à quelques pas seulement de chez lui.

Mais pourquoi se donner tant de mal à sceller ce livre alors qu'il aurait suffi de le brûler pour le rendre totalement inaccessible ? Pourquoi ne pas l'avoir confié à Firmin ? L'oncle Hubert estimait-il qu'il n'était pas digne de ce savoir ? Que son neveu pouvait l'utiliser à mauvais escient ? Toutes ces questions sans réponse frustraient Firmin au plus haut point.

Plus que quelques pas et Firmin arriverait à la bibliothèque « Livre Comme l'Air » dont il était le gérant. Dans l'arrière boutique se trouvait son bureau, où il inspectait avec minutie chacune de ses nouvelles acquisitions, que ce soit un achat privé ou pour les rayons de son magasin.

Le passionné, trop impatient de découvrir les trésors cachés sous cette couverture de bois, accéléra le pas. « Tout le savoir du monde, de tous temps et de tous lieux » avait dit son oncle.

Était-ce une métaphore ? Oui... Oui, forcément. Comment un seul livre, aussi épais soit-il, pourrait-il contenir autant d'informations ? Ce devait être un ancien traité d'histoire ou de géographie, ou...

- Oh ! Pardon ! S'excusa Firmin.

Perdu dans ses pensées, il avait bousculé un passant. Après s'être excusé, le bibliothécaire reprit son chemin au petit trot, à nouveau dans la lune. Heureusement pour lui, la rue était exempte de tout véhicule lorsqu'il la traversa sans voir le bonhomme rouge face au passage pour piétons. Finalement, il poussa la porte d'entrée de son antre sans encombre.

- Bonjour monsieur ! Le salua son employé d'un air enthousiaste.
- Heu... oui, bonjour, répondit Firmin avec distraction.

Sans même écouter ce qu'on lui disait, il se dirigea tout droit vers le fond de la bibliothèque. Une fois la porte de son bureau fermée à double tour derrière lui, Firmin accepta enfin de relâcher l'étai de ses bras sur le précieux livre. Il le posa alors délicatement sur son bureau et le déballa avec la plus grande des précautions.

La couverture de bois finement sculptée cachait des pages d'un âge innommable. Firmin dut utiliser une scie à bois pour déloger le cadenas réputé inviolable. Il répugnait à l'idée de commettre un tel sacrilège, mais ce que contenait ce livre devait être bien plus précieux encore que sa couverture. La curiosité dévorait Firmin, pourtant, il continuait à manipuler l'objet de sa convoitise avec calme et précision. Ce n'est qu'une fois l'extraction du cadenas achevée qu'il se permit de taper du poing sur son bureau. Abîmer une telle œuvre d'art ! Jamais il n'aurait pensé devoir en arriver là un jour. Mais sa curiosité était trop forte...

Le livre était à sa merci. Certes, le trou dans la couverture lui donnait un aspect nettement moins artistique. Pourtant, le vieux grimoire semblait exercer une attraction presque physique sur quiconque y posait le regard. Firmin ne put s'empêcher d'en caresser les reliefs du bois, et enfin, de l'ouvrir.

La première page était vierge et si jaunie qu'elle en était presque devenue brune. Pas étonnant, vu le nombre de siècles que devait avoir traversé cet objet. Firmin tourna la page, vide, encore. Puis une autre, et une autre encore. Vides... Elles étaient toutes vides ! Il empoigna un paquet de pages à la fois et les fit glisser entre ses doigts. Aucune écriture, sur aucune d'entre elles. Comment était-ce possible ?! Était-ce un faux ? Son oncle avait-il finalement réussi à se jouer de lui ?

La rage s'empara de Firmin qui referma le livre avec une telle violence qu'il se retourna sur lui-même, à moitié ouvert.

- Saloperie ! Pourquoi es-tu vierge ? Pourquoi ?! Tu étais censé renfermer toutes les connaissances du monde ! Je me suis donné tant de mal pour t'acquérir et tout ça pour quoi ?! De vieilles pages brunies !

Quelqu'un toqua à la porte du bureau.

- Monsieur ? Tout va bien ? Demanda l'employé de la bibliothèque avec inquiétude.
- Oui, oui. Laissez-moi voulez-vous ? Répondit l'intéressé avec contrariété.

Firmin reprit le livre et l'ouvrit à la page sur laquelle l'objet s'était retourné. Cette fois, il s'assit à son bureau et observa la page avec minutie. Quelque chose semblait être rédigé, là, en première ligne. C'était une écriture si fine et l'encre était si passée qu'il lui était très pénible de lire les mots anciens, rédigés dans une orthographe qui n'avait plus aucune commune mesure avec celle employée aujourd'hui.

« Rédigez votre question ci-dessous. » Avait traduit Firmin. Il haussa les sourcils avec étonnement. Fallait-il questionner le livre pour en connaître les secrets ? Non..., ce n'était pas possible. On ne pouvait voir ce genre de... de... *Magie* que dans les films, pas dans la réalité ! Pourtant, sans vraiment savoir ce qu'il faisait, il prit son stylo à plume en main et transcrivit sa première question dans le grimoire, comme il le lui demandait.

« Qui est l'actuel président de la République Française ? ». C'était une question simple. Un test. Firmin n'y croyait guère. Pourtant, une phrase de même calligraphie que la première commençait à apparaître sous sa question : « Réponds à ma question et tu auras ta réponse : « Qui es-tu ? ».

Firmin lâcha son stylo et s'adossa à sa chaise de bureau. Ce livre était réellement magique. Il avait peine à le croire. Pas étonnant que l'oncle Hubert préférât le sceller. Un tel dévoilement auprès du public aurait eu des répercussions dangereuses, voir désastreuses. Si la magie devait réellement exister, tout le monde voudrait s'y essayer. Sous quelque forme que ce soit. Ce serait la porte ouverte aux profiteurs, plus encore qu'à l'heure actuelle. Non, l'oncle Hubert avait eu raison. Ce livre ne devait pas être placé entre de mauvaises mains.

Le bibliothécaire reprit son stylo et inscrivit son nom en réponse à la question du livre : « Firmin Longchamps ». Il attendit, observant la page d'un âge ancestral avec avidité et impatience. Le livre allait-il répondre à sa question ? Allait-il y répondre correctement ? Il n'eut pas si longtemps à attendre car à peine y pensa-t-il que le nom de « Nicolas Sarkozy » apparut en toutes lettres. Le test avait fonctionné. Firmin pouvait à présent passer à des questions plus difficiles et enfin étancher sa soif de connaissances.

Chaque question à laquelle le livre répondait comblait un vide dans l'esprit de Firmin. Ce qu'il ne réalisait pas, c'est que chaque question du livre à laquelle lui-même répondait créait un autre vide.

Ce soir-là, Firmin ne rentra pas chez lui. Il passa toute la nuit dans son bureau, questionnant encore et encore ce qu'il nomma « Le Livre du Savoir ».

- Comment fut créé le monde ? Ecrivit Firmin.
- Parle-moi de la naissance de ton fils, répondit le livre.
- Dieu existe-t-il ?

- Quelles sont tes croyances ?
- Quels sont les prochains progrès que la science va accomplir ?
- Qu'as-tu étudié comme ouvrage scientifique ?
- La vie existe-t-elle ailleurs ?
- Quel est ton plus beau souvenir ?

Chaque question en amenait une autre. Il s'agissait là d'une chaîne sans fin. Firmin, complètement absorbé par la magie du savoir, était incapable de lever le nez du vieux grimoire.

Les aiguilles de la grande horloge qui ornait son bureau tournaient, mais il n'en avait que faire. L'aube pointait déjà et Firmin n'avait pas bougé. Pas même pour manger un morceau ou prendre un café. La curiosité le maintenait éveillé. Il avait déjà tant appris sur le monde et les questions existentielles que tout un chacun se pose ! Et cela en quelques heures seulement !

Ce livre, ce bijou, il fallait absolument que le monde entier en prenne connaissance. Pourquoi diable quelqu'un avait-il voulu sceller ce chef-d'œuvre, s'en débarrasser ? Quel était l'incongru capable de pareille hérésie ? Quelque part, au fond de lui, Firmin savait qui avait fait placer le cadenas sur la couverture de bois. Cependant, la réponse à cette question s'était évadée de sa mémoire, bien qu'elle soit toujours présente. Comme si elle se cachait dans un coffre dont il avait perdu la clé. Après tout, peu importe. Il avait d'autres questions plus intéressantes à poser au Livre du Savoir.

Il reprit son interrogatoire. Entre-temps, il dut changer de stylo. L'encre du premier était épuisée, bien que le livre reste toujours vierge. Les vieilles pages absorbaient l'encre aussitôt que les mots étaient lus. Pourtant, ils restaient gravés dans l'esprit du lecteur. Qu'il soit de chair et d'os... ou de papier.

Vers midi, des voix se firent entendre par-delà la porte du bureau. Mais qu'y avait-il derrière cette porte ? Encore une fois, le bibliothécaire semblait toucher ce souvenir des doigts mais il se rétractait dès qu'il l'effleurait.

On toqua.

- Firmin ? Tu es là ? Demanda une voix féminine avec inquiétude.

L'homme ne répondit pas. La femme, qui qu'elle soit, tenta vainement d'ouvrir la porte qui était fermée à clé.

- Firmin, ouvre-moi s'il te plait. Je sais que tu es là, reprit la voix avec conviction.
- Qui êtes-vous ? Aboya l'homme dans son bureau.
- C'est moi ! Thérèse ! S'offusqua la voix, de l'autre côté de la porte.
- Je ne connais pas de Thérèse, déclara Firmin, sûr de lui. Allez-vous-en ! Je suis occupé !

Un blanc.

L'homme se caressa le menton d'un air pensif. Il piquait. Depuis quand se trouvait-il là, à interroger le livre ? Toute notion du temps avait disparu.

- Firmin ! Ouvre ! Reprit Thérèse. Cesse de jouer maintenant !

Ne remarquant aucune réaction favorable, la femme soupira avant de reprendre avec tristesse :

- Tu sais très bien que je me tracasse quand tu ne rentres pas le soir. Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue ?
- Je n'ai à prévenir personne ! Fichez-moi le camp d'ici maintenant !
- Par tous les dieux ! Firmin, c'est moi, ta femme !
- Je ne suis pas marié, madame. Et puis cessez donc de jurer par les dieux... aucun n'existe. Ce ne sont qu'inventions de l'homme pour mieux contrôler ses semblables par la peur et l'ignorance, expliqua-t-il avec dédain.
- Firmin ? Est-ce que tu es blessé ? Tu t'es cogné à la tête ? Demanda la voix, tremblante à présent.
- Je vais très bien madame, mais qui est Firmin ?
- Ho mon Dieu... J'appelle des secours tout de suite.
- C'est ça ! marmonna le bibliothécaire.

Il eut un répit d'un quart d'heure environ avant que la voix ne revienne accompagnée d'une autre, celle d'un homme cette fois. Ne pouvait-on donc pas le laisser en paix ? Ne comprenaient-ils donc pas l'enjeu de la situation ? Un scientifique en pleine étude ne devrait jamais être interrompu, pour quelque motif que ce soit. Moins encore par une femme démente qui le prenait pour son mari et qui l'appelait par un prénom qui n'était pas le sien.

- Monsieur ? Demanda la voix masculine. Monsieur, vous allez bien ?
- Parfaitement bien ! Maintenant veuillez foutre le camp de mon bureau ! J'ai assez perdu de temps !
- Monsieur veuillez nous ouvrir cette porte s'il vous plait. Nous sommes là pour vous aider.
- M'aider ?! Allez-vous donc m'aider à comprendre le monde et le fonctionnement de cet univers ? Je ne crois pas, non !
- Heu... Non, effectivement. Mais je peux vous aider à savoir qui vous êtes.
- Qui je suis ? Mais je le sais parfaitement ! Vous me prenez donc pour un parfait ignare ? Moi ? L'homme le plus cultivé du monde ?! Je sais tout..., oui, tout. Depuis la création jusqu'à la fin des temps. La vie est le fait du hasard et non pas l'œuvre de Dieu ! Les voyages spatio-temporels sont tout à fait envisageables. Il suffirait pour cela de...
- Monsieur veuillez vous écarter de la porte pour votre sécurité, je vais devoir l'enfoncer.
- Ho mon Dieu ! Faites attention ! S'écria la voix féminine, qui était toujours là.

Deux coups suffirent pour que la serrure cède et que la porte s'ouvre grand sur le bureau qui lui faisait face. L'homme que cette Thérèse appelait Firmin se tenait là, derrière le bureau, les mains plaquées de part et d'autre d'un livre épais et qui semblait fort ancien. Les cheveux hirsutes et la barbe naissante allaient de pair avec ses yeux cernés et injectés de sang. Tout dans son attitude témoignait que l'homme n'avait pas fermé l'œil depuis au moins trente heures et que son corps était à bout, de même que son esprit.

Face à lui, un homme grand et robuste, vêtu du gilet orange des pompiers, se tenait aux côtés d'une petite femme rousse aux yeux verts et au visage doux mais anxieux. Ce devait être Thérèse.

- Est-ce bien votre mari ? Demanda le pompier à Thérèse.

Elle acquiesça en silence, incapable de prononcer le moindre mot sans laisser ses larmes couler.

- Monsieur, je vais devoir vous ausculter, prévint l'homme en approchant du bureau.
- M'ausculter ? Pour quoi faire ? Je vous dis que je vais bien !
- Visiblement vous avez perdu la mémoire...
- Je n'ai rien perdu du tout, j'en ai gagné au contraire ! Hé ! Mais bougez-moi vos sales pattes de là ! Ajouta-t-il tout en refermant prestement le grimoire sur son bureau. Je vous interdis de toucher à ce livre ! Vous m'entendez ?!
- Très bien, très bien. Tout ce que je veux, c'est voir si votre état de santé est bon, tenta de rassurer l'ambulancier.
- Ne me touchez pas !

Le secouriste se retourna vers l'entrée du bureau et dut faire appel à ses collègues pour maîtriser le bibliothécaire récalcitrant. Thérèse, en pleurs, dut s'asseoir un instant pour reprendre un peu de consistance avant de les rejoindre à l'hôpital. Maudissant le livre sans nom sur lequel Firmin avait passé la nuit, la curiosité l'emporta et elle ouvrit le livre.

- Tout ça pour un livre vierge ? S'exclama-t-elle. Ho Firmin ! As-tu donc vraiment perdu la raison ? demanda-t-elle tout en observant la page blanche du vieux grimoire.

Alors que ses yeux étaient toujours posés sur l'ouvrage, quelque chose semblait s'y dessiner. Une phrase à l'orthographe peu commune. Elle dut s'y reprendre à plusieurs fois avant d'en décoder le message, mais les heures passées dans la bibliothèque privée de Firmin l'avait entraînée à ce genre d'exercice. La phrase à l'ancienne calligraphie signifiait : « Rédigez votre question ci-dessous. »

Incrédule, Thérèse s'essuya les yeux à l'aide d'un mouchoir de poche. La phrase était bel et bien là. Apparue comme par magie. Elle s'empara d'un stylo posé non loin et commença à écrire sa question...